



L'onirisme familial à l'épreuve du trauma

L'appel à l'onirisme familial

Haydée Popper

DANS **LE DIVAN FAMILIAL** 2012/2 N° 29 , PAGES 127 À 135

ÉDITIONS **IN PRESS**

ISSN 1292-668X

ISBN 9782848352435

DOI 10.3917/difa.029.0127

Date de mise en ligne : 15/11/2012

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-le-divan-familial-2012-2-page-127?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour In Press.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

L'onirisme familial à l'épreuve du trauma

L'appel à l'onirisme familial

HAYDÉE POPPER-GURASSA

L'ACTIVITÉ ONIRIQUE, voie royale d'accès à l'inconscient selon la théorie freudienne, constitue un des abords privilégiés dans les entretiens de TFP. Le thérapeute familial d'orientation psychanalytique est amené à proposer aux membres d'une famille de livrer leurs rêveries, de raconter leurs rêves, de se montrer disponibles à l'arrivée d'images inattendues ou d'associer. L'appel à l'onirisme familial dans les consultations reste souvent sans réponse, flottant dans l'ambiance de la séance, suscitant chez les familles un sentiment d'étonnement, de surprise, voire une certaine sidération. Selon A. Ruffiot l'expression de l'onirisme familial implique « Une régression en famille [...] avec les formations inconscientes qui l'accompagnent dont des fantasmes originaires ». Le succès de cet appel à l'onirisme et les conditions d'émergence de cette régression dépendent des difficultés du groupe familial, des alliances et des défenses mises en place, de l'histoire transgénérationnelle ainsi que de la capacité des thérapeutes pour créer une situation symboligène.

Dans le plus grand nombre des cas, les familles reçues en TFP sont en grande difficulté, percevant de manière destructrice certains comportements soit d'un de ses membres, soit de l'ensemble. Ces familles manifestent des symptômes psychiques ou physiques récurrents et inexplicables, le comportement et l'agir prévalent généralement sur la différenciation et la circulation interfantasmatique ainsi que les expressions somatiques sur le développement de la pensée. Leur production mythopoïétique se trouve entravée voire bloquée par des formations familiales provenant du négatif et

des effets traumatiques, créant des trous dans le fonctionnement psychique qui empêchent la production de rêves et d'associations. Pourtant, ce sont ces familles qui, en général, viennent nous consulter.

De ce fait, en tant que thérapeutes familiaux, nous sommes fréquemment confrontés à des thérapies longues, parsemées d'obstacles, nécessitant un vrai cheminement pour dépasser une situation initiale caractérisée par une absence de fantasmatisation et parvenir à une période riche en rêves, liens fantasmatiques et associatifs.

Parfois cette demande peut rencontrer l'accord familial de « partir en promenade » dans le domaine des songes, pour faire une incursion dans cette partie du psychisme à la fois personnelle et groupale. Dans d'autres cas surgit notamment un sentiment de déception, du fait de l'impossibilité de satisfaire le thérapeute, ce qui peut renforcer les mécanismes de séduction à son égard. Dans d'autres cas encore, un sentiment d'effraction nous est renvoyé, comme s'il s'agissait pour les membres de la famille de soumettre les parties les plus infantiles et irrationnelles au regard des autres et de risquer de se sentir dépossédés de leur place d'adulte ou d'adolescent. L'onirisme concernerait alors un terrain trop personnel, nécessitant d'être protégé des regards et gardé secret. Son expression faisant parfois apparaître des fantasmes persécutifs comme la peur du mépris de l'autre face à ce qui pourrait apparaître comme l'expression d'une part de folie.

Cadre nécessaire à l'onirisme familial

Cette associativité onirique familiale, lorsqu'elle apparaît, soit de manière spontanée, soit parce qu'on l'a provoquée, témoigne d'un climat régressif particulier d'entente et de complicité dans le groupe familial. Selon le concept de *holding* onirique familial d'André Ruffiot (1985) : « [Dans la cure familiale psychanalytique]... les psychés individuelles régressent au niveau de leur tout premier développement, alors qu'elles n'étaient pas encore individuées, non reliées aux vécus corporels. » Ainsi se dévoilent des mécanismes primaires de régression, qui révèlent ou déclenchent une situation d'indifférenciation. De la sorte, la question des risques de confusion psychique et des fantasmes incestuels qui peuvent émerger et être accélérés par une démarche active de sollicitation des rêves mérite d'être posée. Elle devra être mise en lien avec le cadre proposé afin de prendre en compte les défenses établies par la famille.

Conditions d'émergence de la régression

Nous essayerons de questionner les conditions d'émergence de cette régression. Celle-ci requiert-elle un cadre particulier, une confiance bien établie par rapport aux thérapeutes ? Serait-elle le résultat d'une contenance suffisante de la part de ces derniers, imposant les censures nécessaires ainsi que de leurs dispositions à l'écoute, à l'empathie, au repérage des mouvements contretransférentiels, ou enfin de leur propre capacité de rêverie ?

La régression instaurée dans le travail transféro-contretransférentiel avec la famille, qui permet le dépôt de contenus puis leur inscription, nécessite simultanément l'assurance qu'elle ne sera pas destructurante, bouleversant les effets contenantants du cadre. Une certaine censure, parexcitante, contenantante dans le temps et l'espace, endiguant le trop versé, est requise. De même, la proposition d'évoquer les rêves fait partie d'une autre censure instaurée par le thérapeute, car elle indique à la fois une certaine voie pour faire émerger cet onirisme familial et à la fois délimite le champ de l'inconscient familial à analyser.

De nombreux travaux psychanalytiques mettent l'accent sur un nécessaire aménagement du contretransfert, antérieur à l'établissement du transfert et aux modalités de construction du « champ » thérapeutique psychanalytique. Dans ces conditions, la possibilité d'associer et de rêver du thérapeute serait un soubassement nécessaire pour que la famille puisse également y parvenir. Comme l'affirme A. Ruffiot (1985) « La famille se constitue, se reconnaît mais également se sent constituée comme une famille dans ce miroir onirique groupal où elle peut se voir : [...] Le *holding* onirique familial serait donc la reprise thérapeutique d'un étayage fantasmatique naturel qui, au moment du tout premier développement de l'enfant, n'a pu remplir son rôle de conteneur de l'angoisse à une souffrance indicible. »

Cas clinique

Si généralement il n'est pas aisé de faire associer les familles et de les amener à nous raconter leurs rêves, nous souhaitons exposer une situation où les chaînes associatives ont pu, pour une fois, se manifester d'une manière très différente. Une séance de TFP récemment engagée nous permettra d'exposer une forme de survenue du *holding* onirique très rapide, et ceci à notre grande surprise. Il s'agit d'une famille adressée en TFP à la suite de difficultés apparues dans la psychothérapie individuelle d'un des enfants, jeune fille de 11 ans, suivie en CMP. Au premier rendez-vous,

cette famille ne présente pas les inhibitions ou résistances caractéristiques d'un début de thérapie, dans la mesure où les difficultés sont abordées immédiatement, et ce, par les deux parents. Il s'agit d'une famille habituée aux consultations en CMP et la confiance ressentie envers les personnes à l'origine de l'orientation doit également jouer un rôle important.

Alors que madame apparaît très volubile, monsieur se montre plus réticent. Ils mettent en avant des difficultés avec leurs deux enfants. Leur fille âgée de 11 ans se montre très agressive à la maison, et ce, de manière différente avec chacun des parents. Leur garçon âgé de 5 ans et demi, quant à lui, évolue avec difficulté à l'école, manifestant également beaucoup de peurs. Lors de la première consultation, les parents s'adressent à leur fille en la nommant par son prénom : Ana. Elle demande immédiatement et avec une grande agressivité qu'on la nomme autrement et s'attribue un autre prénom qu'elle a elle-même choisi. Celui-ci ne correspond pas à un prénom connu et sa polysémie évoque à la fois un objet, un végétal et une figure mythologique. De façon systématique, lorsque les parents emploient son prénom, elle manifeste bruyamment son désaccord. Les parents se sentent alors désarçonnés et furieux de ne pouvoir comprendre cette attitude.

En ce qui concerne monsieur, homme fruste, il déclare à plusieurs reprises s'être bien débrouillé dans la vie. Venant d'un pays de l'Est, il a dû se reconvertir totalement. Madame parle peu de son histoire infantile. Du bout des lèvres elle parvient à évoquer sa mère qui l'a abandonnée, mais ne souhaite pas en dire plus.

Lors des séances, monsieur, tout en se plaignant du comportement de sa fille, insiste pour qu'elle fasse de la compétition dans le domaine de la natation, domaine dans lequel il était champion lorsqu'il était jeune. Sa fille ne s'inscrit pas dans ce projet et envisage même d'arrêter l'entraînement. Madame pleure fréquemment, tout en demandant que l'on ne s'inquiète pas car elle est très sensible. À ce moment-là, Ana s'approche d'elle dans un mouvement affectueux pour la consoler. À la maison cela se passe très différemment ; des disputes permanentes entre la fille et la mère enveniment l'ambiance familiale. Enfin, le petit frère présente un fonctionnement curieux : presque mutique, il ne répond jamais aux questions. Il peut parfois dire quelques mots, mais toujours de façon inadaptée, en décalage par rapport au contexte. Pendant les entretiens, il fait des gribouillages que sa sœur essaie de corriger, se comportant à son égard comme une maîtresse, lui ordonnant ce qu'il doit faire. Monsieur se reproche de ne pas être intervenu plus tôt dans la vie familiale : sa femme était trop proche de ses enfants et ne pouvait pas se séparer d'eux.

Au fil des séances l'ambiance devient monotone, des séances sans intérêt, où chacun exprime ses plaintes sans toutefois associer. La capacité de rêverie du thérapeute se trouve également bloquée, rien ne semble pouvoir émerger. À d'autres moments, Ana tente de tout commander, d'un ton dirigiste elle empêche qu'on la prénomme, se moque de l'accent de son père, dit à son frère ce qu'il faut qu'il dessine, ordonne à sa mère de se taire. Et cela se produit particulièrement en rapport avec les situations dont elle ne veut pas parler.

Une séance nous semble particulièrement intéressante. Madame relate la peur de son fils lorsqu'il va à la pataugeoire. Cette remarque ne suscite aucune association et la thérapeute se sent dans la même incapacité que les membres de la famille pour associer et former des images mentales. Un certain malaise s'installe et le sentiment de devoir s'échapper s'insinue dans l'esprit de la thérapeute. Faisant appel à son histoire, elle s'évade en pensant à son enfance : son apprentissage de la natation vers 4 ans et demi, son frère qui comme le garçon de cette famille avait peur de l'eau. Elle se souvient en particulier d'un jour où son jeune frère l'avait attrapée par une jambe.

Ils avaient failli se noyer tous les deux. Elle pense également à madame, mère envahissante et hyperprotectrice, et à monsieur, père qui rêve d'excellence en natation. La thérapeute se demande comment traduire ses associations en séance. Son intervention, adressée à toute la famille, porta sur l'hypothèse que l'eau de la pataugeoire était ressentie pour ce garçon comme une peau qui monte jusqu'à pouvoir l'étouffer.

À la suite de cette interprétation, Ana réagit immédiatement en exposant un rêve avec les caractéristiques d'un cauchemar : elle est dans l'eau, empêchée d'avancer, ses jambes sont bloquées alors qu'un animal la poursuit. Le père associe avec un rêve cauchemardesque où des persécuteurs s'acharnent également sur lui. Madame lui emboîte alors le pas en relatant à son tour un rêve où des animaux monstrueux la suivent. Le garçon reste muet. La thérapeute est abasourdie, elle n'en espérait pas tant.

Cette succession de rêves autour de l'eau met en lumière l'onirisme familial à l'œuvre, apportant des contenus autour des expériences physiques et psychiques. Selon Ruffiot (1981) : « Il apparaît ainsi que les psychés non seulement parentales, mais aussi fraternelles, se mettent au service de la famille, déclenchent leur fonction onirique qui semble destinée à restituer les souvenirs et à contenir la psyché sans limites du membre malade, tout comme la mère dans sa fonction de maintien (*holding*) permet à son

nourrisson une bonne intégration. [...] Les rêves viennent ainsi donner contenu et limites à la psyché. Ils apparaissent comme des messages destinés au porteur de symptôme et à la famille tout entière, recréant une communication inconsciente entre les membres... »

Ainsi ce tour de table « recrée une communication inconsciente entre les membres » et génère chez la thérapeute un sentiment de partage, de connivence, d'appartenance à cette famille. Le vécu de néogroupe semble s'installer en mettant à disposition de la thérapeute des contenus personnels, des affects, des craintes et des angoisses de mort. Force est de constater que certaines ressemblances ont joué un rôle important : une fille aînée, comme la thérapeute, un petit frère comme son frère, le fait d'avoir la natation comme sport favori, des éléments communs qui constituent des déclencheurs importants.

Effets du *holding* onirique

L'évocation des rêves de la famille et les fantasmes associés d'ordre persécutif créent un lien puissant d'ordre fantasmatique faisant surgir des scènes primitives terrifiantes. La thérapeute prend la mesure du déferlement fantasmatique individuel et collectif que la famille produit, subit et retient. Un sentiment d'intense préoccupation au sujet de l'avenir de cette famille l'envahit car les souvenirs appelés par sa rêverie pendant la séance évoquent également la noyade et la mort, amenant le fantasme de mort psychique familiale. Par la suite, un sentiment de soulagement traverse la séance ainsi qu'une sensation de détente importante chez tous les membres. Cet effet de bien-être est indiqué par A. Ruffiot (1990) : « Tout se passe comme si l'onirisme parental et fraternel renouvelait, restaurait, réparait, sur un plan psychique, le *holding* physique ressenti comme défaillant au cours des premiers mois. »

Cette circulation fantasmatique se produit au travers d'un processus de régression des psychés individuelles car celles-ci présentent un défaut de lien avec leurs vécus corporels. La fonction onirique à l'origine de cette circulation comble un vide dans les expériences psychiques originaires. Les rêves de la famille sont mis en commun, permettant la mise en œuvre de la fonction alpha et ouvrant le chemin à la symbolisation des vécus corporels bruts. Dans le cas de cette famille, la phobie du garçon par rapport à l'eau, dont le vécu corporel est terrifiant sans pouvoir être exprimé, apparaît « contextualisée » et symbolisée par la chaîne onirique familiale, qui permet l'émergence des émotions et la mise en mots.

Nous pouvons comprendre cette séquence comme une chaîne associative onirique relevant d'une sorte de *holding* particulier. A. Ruffiot (1990) mentionne le concept de « bombardement onirique », concept qui exprime l'afflux économique ainsi que le caractère persécutif des fantasmes. Dans ce cas le bombardement nous apparaît comme un temps clé caractérisé par le dépôt d'éléments persécutifs, par une sensation de mise en commun, de partage et de soulagement sans associativité réciproque sur le moment, produisant des effets puissants par la suite.

Trois effets apparaissent de façon marquante : la position plus nuancée du père par rapport à la natation, le repérage de la dépression paternelle et le changement d'attitude d'Ana par rapport à son prénom d'emprunt.

Une des conséquences de cette séance paradigmatique a été l'abandon par Ana de son pseudonyme qui ne correspondait à aucun prénom humain mais témoignait d'un fantasme d'auto-engendrement. Ana fantasme d'être née nulle part, dit avoir des géniteurs non humains ou mythologiques. Ce fantasme fait écho à la rupture générationnelle et culturelle révélée par les deux parents, l'une ne voyant plus sa mère et l'autre devant abandonner son pays et sa famille.

Deux univers sont évoqués par ce prénom choisi (qu'il est impossible de révéler pour des raisons de confidentialité) : celui des mers et des fleuves et celui des végétaux. Entre l'immobilité et le mouvement, entre la possibilité de rester à la maison ou de sortir, de rester dans son pays ou de partir, de nager ou d'avoir peur de l'eau, ce prénom d'emprunt évoque dans la fois tous ces paradoxes. Monsieur a émigré mais retourne fréquemment dans son pays d'origine. Madame se dit vouloir sortir de chez elle mais reste la plupart du temps enfermée à la maison. Pris dans l'échec de ses projets, monsieur impose ses rêves de grandeur sur ses enfants. Quant à madame, sa dépression, très ancienne, l'empêche de se séparer de ses enfants et envahit l'espace de ceux-ci. Piégée dans cet étau, chargée lourdement par sa fonction réparatrice des deux parents, Ana choisit un prénom qui condense toutes ces contradictions et signifie en même temps une négation du lien de filiation.

La question de la natation semble être un thème central de la famille en tant que manifestation de la toute-puissance et du triomphe du père ainsi que de sa chute ultérieure. Lorsque le père dit « Je me suis bien débrouillé, je suis bien comme ça », la tonalité affective exprimée semble masquer une dépression. Celle-ci se trouve dévoilée par Ana, dans une séance ultérieure, lorsqu'elle demande pourquoi il se montre triste parfois. Monsieur est très surpris et reste sans réponse. De façon étonnante, monsieur exprime plus

tard sa satisfaction car sa fille lui a manifesté son affection. Ce mouvement constitue une nouveauté, d'autant plus que précédemment elle lui montrait souvent sa détestation.

Conclusion

Nous avons remarqué des effets sur le préconscient familial, qui ont permis de considérer la pratique de la natation avec ambivalence et surtout de reconnaître de façon bienveillante l'échec du père face à son idéal.

Il semblerait également qu'une mythopoïèse différente ait pu se constituer autour d'une scène primitive possible, incluant la possibilité pour les parents de rêver et de symboliser leurs souffrances infantiles propres ainsi que celles de leurs enfants.

Quant au prénom d'emprunt, il semblerait condenser les mouvements psychiques paradoxaux des parents ainsi qu'un fantasme d'auto-engendrement qui sauverait Ana d'un poids transgénérationnel traumatique. Ce bombardement onirique, dans lequel toute la famille a pris part, prélude à des échanges fantasmatiques et symboligènes ultérieurs, a permis des mouvements psychiques importants vers une réparation de la dépression des parents et la possibilité pour ceux-ci d'exercer une contenance parentale à l'égard de la haine infantile et des fantasmes d'auto-engendrement destructeurs.

Bibliographie

- Decherf G. (2007), « Ruptures dans la transmission par “extinction” ou par “gommage” de lignée », *Le divan familial*, 18.
- Decherf G. (2004) « Le traumatisme dans la famille : origines, réactions de défense », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 42, 2004.
- Eiguer A. (2008), « Se reconnaître dans la filiation », *Le divan familial*, 20.
- Ruffiot A. (1985), « Originare et imaginaire, le souhait de mort collective en TFP », *Gruppo*, 1, A.PSY.G, Clancier-Guénaud, 69-85.
- Ruffiot A. (1989), « Mythe familial », *Gruppo* 5, 149-153.
- Ruffiot A. (1990), « Holding onirique familial », *Gruppo* 6, A.PSY.G, 118-121.
- Ruffiot A. et al. (1981), *La thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Dunod, (Coll. Inconscient et Culture).
- Ruffiot A. et Ciavaldini A. (1989), « Le transfert matriciel et la censure thérapeutique primaire », *Gruppo* 5, A.PSY.G, 75-84.
- Ruffiot A. et Knéra-Renaud L. (2011), « Sur nos propres mythes familiaux : de la différence entre mythes et secrets », *Intermédiaire*, 53, avril 2011.



RÉSUMÉ

«L'onirisme familial à l'épreuve du trauma. L'appel à l'onirisme familial.» À travers un cas clinique et notamment une séance, l'auteure montre comment l'émergence du *holding* onirique en TFP permet l'apparition d'une circulation fantasmatique et d'échanges psychiques importants aboutissant à des mouvements réparateurs du psychisme des parents ainsi que le renforcement de leur capacité à contenir la haine et la destructivité des enfants.

MOTS CLÉS

Holding onirique — Trauma — Fantasma d'auto-engendrement.

SUMMARY

«Family onirism and trauma. Call to the family onirism.» Broaching a clinical case and specially a particular session, the author shows how the emerging of the oneiric holding in Psychoanalytical Family Therapy produces a fantasy circulation and important psychic exchanges leading to repair the parents psyche and their force to contain the hatred and destructivity of children.

KEY WORDS

Oneiric holding — Trauma — Self-fathering fantasy.

RESUMEN

«El onirismo familiar. La solicitud del onirismo familiar.» A través de un caso clínico y especialmente en una sesión, la autora muestra cómo la emergencia en terapia familiar del *holding* onírico permite la aparición de circulación de fantasías e intercambios psíquicos importantes que conducen a movimientos reparatorios del psiquismo parental y simultáneamente al reforzamiento de la contención parental respecto de los movimientos de odio y destructividad de los hijos.

PALABRAS CLAVES

Holding onírico — Trauma — Autoengendramiento.



HAYDÉE POPPER-GURASSA
psychologue clinicienne, psychanalyste
membre de la SFTFP
2, rue des Lyonnais
75005 Paris